

Discours de Christophe KERRERO
directeur de cabinet du ministère de l'éducation

La responsabilité de tous est considérable. Cette journée, consacrée à la lecture, est fondatrice parce que nous posons pour mission la réussite des élèves les plus fragiles. Le dédoublement des classes de CP en REP+ à la rentrée 2017 est la première pierre de cette action qui vise à obtenir 100% de réussite au CP partout sur le territoire. A la rentrée 2018, nous dédoublerons les CP et les CE1 en Education prioritaire.

Cette expérience a déjà été menée par Luc Ferry. Si elle n'a pas eu les résultats escomptés c'est en grande partie parce que les professeurs désignés dans ces classes n'étaient pas suffisamment formés. Le séminaire a pour objectif de s'interroger sur nos pratiques pédagogiques. Tout le monde est d'accord sur un diagnostic : 20% des élèves, souvent issus des milieux défavorisés, quittent l'école primaire sans bien lire, écrire, compter. Chacun s'accorde à dire que cet échec s'est noué dans les premiers temps des apprentissages notamment à cause de lacunes dans l'apprentissage de la lecture. Cette situation est le résultat de mutations sociales fortes, et des difficultés de notre institution scolaire à s'adapter à l'hétérogénéité croissante du niveau de nos élèves. Une mauvaise maîtrise de la lecture à la fin du CP prédit un parcours scolaire chaotique. Le retard accumulé se rattrape très difficilement en CE1 et encore plus difficilement par la suite. Près de 80% des élèves dits décrocheurs étaient déjà en difficulté en CP.

La communauté éducative s'est affrontée durement sur la question des méthodes de lecture. Cela a pu donner lieu à de l'idéologie, fondée sur des idées généreuses qui relevaient d'intuitions, de concepts, de considérations politiques parfois, mais rarement de la science. Nous n'avons pas le droit de subordonner la pédagogie à d'autres impératifs que celui utile à la réussite des élèves. Depuis Newton, le fait scientifique c'est ce qui est établi à la suite d'une expérience organisée selon un protocole précis, publique, vérifiable et reproductible par tous. Les données collectées établissent ou non la véracité du phénomène constaté. Donc ce n'est pas qu'une affaire de méthodes, encore faut-il produire des résultats fiables, de disposer d'outils et de ressources. Le ministère veut diffuser le savoir scientifique par tous les moyens.

Beaucoup de pays ont déjà emprunté ce chemin. En 2000, le congrès des Etats-Unis a commandé une enquête sur la lecture. Elle a été menée selon les méthodes de la psychologie cognitive et selon l'approche de la recherche médicale avec 2 groupes dont l'un était témoin. La fluctuance de lecture et la compréhension sont des paramètres essentiels au lecteur et plus tard à l'élève qui réussit. Le sens ne suffit pas, le décodage est fondamental. La maturité de la conscience phonologique est un élément majeur dans l'apprentissage de la lecture. Robert Sleevin, grâce à un programme ambitieux, a mis au point une méthode qui a permis d'obtenir des résultats satisfaisants dans l'apprentissage des fondamentaux.

Et la recherche française ? Elle est d'un niveau excellent, reconnue à un niveau international mais elle mérite d'être mieux associée à notre ministère, notamment dans les lieux de formation que sont les ESPE. Il faut que ces lieux deviennent des lieux de rencontres entre les sciences cognitives et les professeurs. Stanislas Dehaene est un exemple de cette excellence française. Ces travaux ont montré que pour les élèves les plus fragiles, l'objectivation des attentes est une nécessité d'où l'importance d'identifier les étapes du processus cognitif.

7 principes ont été ainsi identifiés dans les mécanismes cognitifs :

- le principe de l'enseignement explicite du code alphabétique,
- le principe de la progression rationnelle en allant du plus simple au plus compliqué afin d'apprendre les syllabes et les sons,
- le principe d'apprentissage actif associant lecture et écriture,
- le principe de transfert de l'explicite vers l'implicite en facilitant l'automatisation rapide de la lecture,
- le principe de choix rationnel des exemples et des exercices,
- le principe d'engagement actif d'attention et de plaisir,
- le principe d'adaptation au niveau de l'enfant.

Il ne s'agit donc pas d'imposer une méthode mais d'inscrire l'apprentissage de la lecture dans un éventail de données objectivées et qui sont reconnues comme essentielles pour l'apprentissage. Les résultats de la recherche convergent en ce sens.

Les expérimentations françaises pourraient être plus nombreuses. Celles qui existent nous permettent déjà d'avancer :

- en 2005, le projet « Parler » par Zorman, Bianco et Bressoux,
- en 2013/2014, Garcia et Oller ont produit une enquête présentée dans leur livre « Réapprendre à lire : de la querelle des méthodes à l'action pédagogique » paru en août 2015.

Ces enquêtes nous montrent que :

- la répétition est un élément fondamental : les enfants en difficulté doivent parfois répéter jusqu'à 6 fois de suite les choses alors qu'un élève sans difficulté peut se contenter d'une seule répétition,
- le temps est aussi un paramètre fondamental : Suchaud a montré que 35h d'interactions enseignant/élèves sont parfois nécessaires. Aussi, donner la priorité aux apprentissages fondamentaux dans le temps scolaire, notamment pour les plus fragiles, est indispensable.

Tous ces savants insistent sur l'importance des petits groupes pour faire progresser les élèves les plus fragiles. C'est la base de la politique que nous allons mettre en œuvre dès la rentrée avec le dédoublement des CP en REP+. Dans une période de contraintes budgétaires fortes, c'est un effort que la nation consacre au public le plus fragile. L'approche pédagogique ne peut pas se résumer à un cours magistral devant 12 élèves car rien ne se passera. Il faut objectiver les pratiques et nous adapter. Il nous revient donc de se servir de ce savoir, de le diffuser.

Innovez, prenez des initiatives, montez des projets avec des équipes de chercheurs à grande échelle pour vérifier la pertinence de telle ou telle approche pédagogique.

Le cœur de l'action est la réussite de chaque élève, ce qui se passe en classe. Il vous est demandé de superviser personnellement ce changement des pratiques en allant en classe, en expliquant que vous êtes là pour aider. Si un enseignant est en difficulté, orientez-le vers la solution et revenez plus tard pour voir s'il a bien compris. Les enseignants ont besoin d'appui, de conforter leurs pratiques au quotidien. Nous avons besoin de cette intelligence collective. La mesure régulière du progrès des élèves et de la pédagogie est un paramètre essentiel à la réussite de ce dispositif. L'effet maître est un paramètre important. Sans un maître mobilisé, bien formé, bien encadré, valorisé, les progrès des élèves sont peu significatifs. Les IEN ont donc un rôle majeur à jouer au quotidien.

La nation compte sur vous pour relever le défi afin d'assurer la réussite de tous les enfants sinon notre école est condamnée à l'immobilisme, au repli mais aussi à laisser le monopole de l'évaluation aux évaluations internationales. Elles sont importantes mais ne peuvent être la seule production qui parle de notre école. L'école du 21^{ème} siècle sera l'école capable de faire réussir tous les élèves : cela exige la capacité à différencier les parcours, à être capable de circonscrire les difficultés des élèves et à apporter des réponses validées par la science. La maîtrise des savoirs fondamentaux par 100% des élèves du primaire nécessite une approche systémique. Très vite, il nous faut engager une réflexion sur la maternelle qui doit devenir, encore plus qu'aujourd'hui, une école du langage et des mathématiques. A 4 ans, un enfant issu d'un milieu social défavorisé a entendu 30 millions de mots de moins qu'un enfant issu d'un milieu favorisé. Dès lors, son apprentissage de la lecture est rendu plus difficile. En 2000, l'Education nationale a su mettre en place une action vigoureuse pour la maternelle afin d'en faire un apprentissage pour les apprentissages fondamentaux. En 2008, un programme d'enseignement national pour la maternelle a vu le jour et cette orientation a été porteuse de résultats. Une étude du ministère montre qu'entre 1997 et 2011, le niveau des élèves à l'entrée en CP a progressé pour la première fois de manière significative. Jean-Michel Blanquer appelle cela « l'école de la confiance », qui ne peut passer que par la confiance retrouvée de la nation dans son école et cela passe par le combat de la lutte contre les inégalités scolaires. La réponse à ce défi passe par une confiance retrouvée de tous les acteurs de l'école. C'est parce que nous saurons nous faire confiance, vous faire confiance, leur faire confiance, que nos élèves in fine auront confiance en eux-mêmes.

L'étape qui est devant nous est celle de l'intelligence collective au service de nos élèves. Elle passe par notre capacité collective à mener les débats éducatifs de haut niveau, nourris par la science, par des débats constructifs et non des débats idéologiques, par les résultats de la recherche, par l'expérience et aussi par un regard renouvelé de tout ce qui se passe au-delà de nos frontières. La France a besoin de son école pour construire l'avenir. Notre mission est que la nation voit en l'Education nationale un service public qui revêt une importance et une noblesse. Ce sera au prix de l'intelligence collective que nous parviendrons au progrès des élèves et de l'école.